Messieurs de l'Académie Royale de Chirurgie

Par M. Desgranges Corresp^t. à Lyon

En m'agréant, Messieurs, au nombre de Vos Correspondans, vous Excités ma Reconnoissance, et Vous m'imposés des devoirs. je me flatte que vous ne Doutés pas de la vive satisfaction que j'ay éprouvé en recevant cette marque de votre Estime et de Votre bienveillance. veuillés aujourd'huy en agréer mes Remercimens, et croire à toute l'étendue de ma gratitude. Quant aux obligations que je contracte, il me sera bien Doux de pouvoir m'acquitter; si le Zèle pouvoit suppléer aux Talens, je Vous offrirois bientôt un Sujet capable de mériter votre attention de Votre Compagnie mais semblable aux mauvais Payeurs je demande du Tems, Et, non Licet omnibus adire Corinthum. Les observations que j'ay l'honneur de vous présenter ici, Messieurs, serviront du moins à vous prouver ma bonne volonté, en attendant que je puisse faire mieux....

Observation sur une Carie avec Gonflement de l'apophyse Coronoïde de la machoire inférieure chez un enfant

Dans un hopital vénérien que l'habitude dirige, et où le mercure est peu ménagé, un jeune homme de 16 à 19 ans, qui dés son bas âge fréquentoit les hôpitaux, passoit aux Remédes, pour un poulain, et quelques chancres répandus sur la surface du gland. Son tempérament naturellement délicat, avoit souffert de genre de vie qu'il menoit, son teint étoit blême, et ses gencives saignoient aisément. on luy administra du mercure en frictions, et avec si peu de ménagement qu'il luy survint à la 3e reprise une salivation copieuse accompagnée de beaucoup d'ulcéres dans la bouche, dont

ARC43
n° 29

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

un situé au dessus des dernières dents molaires du côté droit était considérable, et se couvrit d'une large escarre qui comprenait les parties voisines ---- on transporta le malade dans une autre salle, on mit tout en usage pour modérer la salivation, et remédier aux ravages occasionnés par le mercure, car, comme on le conçoit aisément, la tête et la gorge étoient fort en souffrance ---- Les escarres furent longues à se détacher, il s'en sépara des portions blanchâtres filamenteuses, comme des tendons suppurés, mâchés; et j'entrevois plusieurs os humains avec des pinces. les parties devinrent alors d'une sensibilité extrême; le mouvement de la machoire fut toujours gêné et douloureux; la région temporale et la zigomatique sensible et gonflée, ---- je fis continuer les gargarismes adoucissans, et j'appliquois à l'extérieur des cataplâsmes émolliens. souvent dans le jour je poussois une injection détersive miellée dans l'angle de la machoire, dans le fond de la bouche, pour nettoyer le grand vuide intérieur qu'on y appercevoit; il en sortit plusieurs fois des grains osseux, et le malade se plaignit souvent d'en avoir entre les dents. — il s'opéra de cette manière une exfoliation partielle, et les accidens ensuite allérent en diminuant. le gonflement et la sensibilité extérieures disparurent, la déglutition devint aisée, la salivation se tarit, et la machoire recouvra peu à peu la liberté de ses mouvemens.

Ce jeune homme sorti de l'hôpital, je le traitois chez lui avec tous les ménagemens que exigeoit son état, en que comportoit sa fortune. il guérit parfaitement, et continua son métier de batelier.

Trois ans après il fut à l'hôtel dieu pour une pleuro-peripneumonie gangreneuse dont il périt le 3ème jour. ... J'enlevois à la machoire, je trouvois au tems on au Musée d'Anatomie des marques de son altération.

papier, il étoit gros a son extrémité, mais moins épais le moins dur que de coutume, et comme allongé par une boutée épaisse, blanche et calleuse, qui s'engraînoit dans le vuide pratiqué sur le devant de l'apophyse coronoïde, ainsi qu'on l'apperçoit sur la machoire du dit Bateleur que j'ay l'honneur d'offrir a l'académie, laquelle est cottée N.° 19, pour se rapporter a pareil numero que porte la présente observation sur mes tables dont elle est extraite. L'épaisseur de cette apophise est beaucoup augmentée, les deux lames sont en quelque sorte écartées pour recevoir la substance qui remplaçoit la déperdition du tendon. Le corps de l'apophise est fenestré et percé de deux trous. on voit que l'os en cet endroit a éprouvé un gonflement, un ramolissement de sa substance qui a permis a l'angle de prendre une direction un peu courbe. La ligne oblique de ce coté est plus grosse, le plus relevée que l'autre, et de l'extrémité de l'angle droit a la dernière dent molaire prête a sortir, je remarque une ligne enfoncée qu'on ne trouve pas sur l'angle opposé.

J'ajouterois qu'en faisant macérer ladite Machoire pour la priver de ses appartenances, (les parties molles) j'ay observé que l'espèce d'allongement calleux qui embrassoit les deux lames de l'apophise coronoïde, et semblait se nicher dans l'excavation qu'on y remarque, reposoit sur une matière crétacée qui la remplissoit. C'étoit une espèce de substance terreuse, absolument semblable au produit des os calcinés qui me paroit se ramollir par la macération, ce qui me fit regretter de n'y avoir pas songé. Lorsque l'os maxillaire a été bien net, cette substance est devenue friable, et est sortie par les trois ouvertures que le vuide donne, ainsi a disparu le dépot de la substance solide des os, sauf toute la partie de ramollissement et de décomposition de cette portion de l'os maxillaire.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Observation
Sur une Nécrose
de los maxillaire
inférieure chez un
enfant de 7 ans.

Catherine Bulliat Grouva a l'age de
Sept ans environ, une maladie interne pour laquelle
on appella un Apotiquaire. Ses soins ne furent pas
heureux. La malade resta deux mois entre la vie et la Mort
Enfin il parut un dépot vers l'angle de la bouche du coté
gauche. on mit en usage les cataplasmes Maturatifs, et
l'abcès s'ouvrit de lui meme. Dès lors la malade se trouva
mieux. mais une ouverture ronde et ulcereuse qui s'établie
a le même endroit, laissoit ecouler un pus sanieux qui
excorioit, il exfolioit de la bouche une abondance fétide,
les alimens dans la mastication reportoient en partie par
la fistule Extérieure, et une fièvre a peine sensible semblois
consumer Lentement ce foible individu. Tel étoit l'Etat
Lorsqu'on me l'amena dans le mois de Janvier
1762. La mère qui l'accompagnoit me fit part de
tout ce qui s'étoit passé, et j'viens d'en rendre compte en
abrégé.

J'Examinois attentivement La Localité du Mal,
je Reconnus 1°. que le dépot avoit été autant interne que
Externe, je viens dire, qu'il avoit Lacéré, et le tissu
propre des gencives, et l'épaisseur de la joue de ce coté.
2°. Qu'devant de S'ouvrir au dehors il avoit agi sur la
Surface de la machoire que je trouvois dépouillée dans
plus d'un pouce de son étendue a l'endroit correspondant
a l'ouverture Externe. 3°. qu'il Labouroit des gencives
désunies et détachées un peu Sanieux, pleurant, qu'un peu
de pression rendoit Sanguinolent. La joue de ce coté
étoit gonflée, et Tuméfiée avec Calosité, mais la Langue
gencive étoit plus ferme sur le maxillaire. il y avoit de
la Sensibilité dans toutes les parties, et l'enfant souffroit
beaucoup.

Mes premiers soins furent tels, comme on Le

connoit aisément, de m'opposer aux progrès de la pourriture, de faciliter la exfoliation de la portion d'os altérée, et de combattre l'état de cachexie qui avoit produit la resorption continuelle de la matière purulente, peut-être même la déglutition par son mélange avec la salive et la nourriture, d'où s'en étoit suivi la fièvre lente. - Ainsi je mis le Malade les Lotions fréquentes avec une eau d'orge animée d'un peu de vin Rouge, et quelque fois édulcorée avec le miel Rosat. je fis nettoyer plusieurs fois dans le jour la Machoire avec un pinceau de charpie trempé dans une teinture de myrrhe. Le Malade un peu affoibli qu'on portoit jusqu'au fond de la bouche, et appliquer à l'extérieur des cataplasmes émolliens et anodins. je plaçois quelques purgatifs doux, soit dans le début, soit dans le courant de la fièvre. Je fis prendre des bouillons avec des plantes altérantes, et dans la suite le Kinkina en décoction coupé avec le Lait. L'infusion des Sommités de Sapin, et le Sirop anti-Scorbutique trouverent aussi leur place.

Les Sucs ménagés à propos, et secondés d'un Régime convenable ranimèrent cette fibre machine, détergèrent les parties affectées. la bouche n'exhaloit plus cette odeur putride insupportable qui avoit privé jusqu'alors le malade des embrassements de ses parents, et de leur caresses; l'appétit étoit revenu, les douleurs étoient moindres, et le mieux-être de Catherine n'étoit plus équivoque à la fin de mars. J'appercus à cette époque que le dépouillement de la machoire dans cette portion de son corps, avoit également lieu intérieurement: que les gencives soit en dedans soit en dehors étoient mobiles, et n'adhéroient plus à l'os, et qu'il en suintoit toujours un peu de pus, mais de meilleure nature. L'ouverture extérieure que j'avois fait simplement avec l'ongle de la même étoit fistuleuse.

Dans le courant de juin, je retirai les 4 dents incisives, et la canine droite, que la Malade avoit fait

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

même Des alvéole, si je puis me servir de ce terme. il s'écoula
près de la Symphyse un peu de pus assez fétide, et j'y trouvai une
pièce qui vacilloit. je voulus attaquer son détachement entier, pour
pouvoir la retirer sans douleur et sans effusion de sang; mais
elle étoit tranchante par un de ses bords, elle entama la face
interne de la Lèvre inférieure, et blessa, ce dont je m'apperçus
dans la Quinzaine; car il est bon de savoir que je ne me
chargeois pas de faire moi même toutes les abstersions nécessaires
en de pareil cas chaque jour la malade, je la voyois de tems
à autre. je me déterminois donc à l'extraire, et pour cet effet
je fus obligé d'employer Linstrument tranchant. ce Premier
Séquestre portoit l'empreinte de trois cellules ou alvéoles
il étoit de couleur brune, poreux, léger, en un mot
que les Boites alvéolaires altérées, cariées, de deux incisives, et
de la canine, étoient. La mere présente à cette exploration je
laissai de la pièce pour la montrer aux parens et à la pere du
Roi me priva de la satisfaction d'offrir à l'académie
l'assemblée des portions enlevées à la machoire de ma Malade.

La Surface de l'os dépouillé restant en place, étoit
assez égale, sans trace d'ulcération, et de la même couleur à peu
près, qu'elle a encore aujourd'hui six mois après l'abandon
de sa place Naturelle. au mois d'août suivant la
petite fit débarrassa elle même de la dent canine gauche.
le gonflement de la joue diminua un peu, mais celui
qui occupoit la Région du Masseter étoit toujours dur,
et d'un caractère froid. j'y fis mettre un Cataplasme de
Mie de pain, et dans la suite je le mélangeois d'onguent de Ciguë

La Malade Reprenoit de l'embonpoint, et ne
souffroit plus, il y avoit apparence de la Suppuration, et
la portion dénudée de l'os maxillaire étoit encore
solidement en place. mais a la fin de Novembre, les

Signes divers de la Nécrose

Choses changées en de sac. La Sensibilité se montra de nouveau dans ~~XXXX~~ les parties, je veux dire, à la base de la machoire, il y eût de la douleur, et un peu plus de suppuration quoique toujours de bonne qualité, le coté ne parut plus ulcéré de quelques lignes que dans, en appuyant dessus il me sembla avoir de la pression, et avoir une sorte d'élasticité, la pression occasionnoit de la douleur, en la frappant il rendoit un son obscur, et comme isolé, la couleur étoit étrange de morte, si on peut appeller ainsi, une couleur qui n'a plus de vitalité, et qui s'éteint. Les gencives étoient absolument détruites; l'os étoit dégarni de toute part, son parenchyme étoit aussi de même, insensible, sec et friable, sans rugosité, sans inégalité aucune, et sans boursouflement depuis sanieux, fétide, noir, ichoreux; les chairs sur lesquelles il reposoit étoient rouges, saines, et après fermes. Cet examen établissoit une manière certaine le diagnostic de la maladie, et prouvoit que chez Catherine cette portion de l'os maxillaire étoit frappée de mort. Cependant plusieurs praticiens qui eurent occasion de voir la malade soutinrent que c'étoit une Carie N'appellant, disoient-ils, du nom de Nécrose que les os privés de vie renfermés dans un nouvelle substance osseuse, tels que ceux dont parlent Meisel (1) et Morand (2) Opinion qui sans doute n'est pas celle de l'académie, car les os Plats ne seroient jamais Nécrosés, la Dissection prouve le contraire.

(1) Dom. 11. thes. anatom. Vers. V.)
(2) opuscules de chir. 2. de partie p. 254.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

MM. Boiking et Streit chirurgiens pensionnés de sa majesté impériale, et VOS CORRESPONDANTS, ont vu cette petite malade lors de leur passage à Lyon dans le mois de décembre dernier; ils reconnurent également que l'os étoit privé de vie dans toute l'étendue de sa dénudation. Son détachement alors commençoit à s'opérer insensiblement,

Le Soulèvement de la pièce étoit plus marqué, et déjà elle cédoit un peu aux mouvemens que lon faisoit pour l'Ebranler. Pour moy je ne doutois pas depuis longtems du désordre de Vitalité de los dénudé, et qu au Lieu d'une exfoliation partielle, je ne devois parvenir à lulever toute la pièce Nécrosée. J'la sollicitois même le détachement par de petits mouvemens que la malade et son parent répetoient souvent, aussi chaque jour elle se Levoit de plus en plus, et se Voignoit d'avantage du Niveau qu'elle devoit garder avec le reste de l'os.

Au Commencement de Juillet son Entretenue s'avançoit et cherchoit à se frayer une issue. je sentis en l'Ebranlant que plus d'un pouce de los maxillaire étoit absolument Libre. je voulus temporiser dans L'espoir de l'obtenir toute Entière, mais les inégalités, et la pointe dont les Dents armées, déchiroient les genciues contiguës, et la Lèvre inférieure près de la commissure droite, ce qui faisoit beaucoup souffrir la malade. Je me Decidois par cette raison, à saisir los avec un Davier, et a le mouvoir en tous sens avec ménagement, pour pouvoir le Soustraire sans Dilacération, ni sans fracas. La patiente se plaignit d'une vive Douleur au fond de la Bouche près de l'angle maxillaire, et il s'ecoula meme un peu de sang ..... il me parut plus sage alors de rompre la portion détachée, et d'attendre de la Maturité, si je puis me servir de ce terme, de la pièce restante, ou son Detachement spontané, que d'Exposer la malade, par les efforts que j'aurois été obligé de faire pour arracher le tout à la fois, à des Ruptures musculaires, à des déchirures de vaisseaux, et à un Délabrement dont les Suites auroient pu être funestes. Mon attente ne fut pas Longue, car 15 jours après je retirois avec les Doigts la seconde portion sans faire souffrir la malade. La guérison

ensuite ne s'est pas fait attendre : quelques gargarismes détersifs et fortifiants ont suffi pour l'opérer d'une manière radicale.

La Machoire du côté sain, (le droit,) n'a que deux Molaires. Il y a vers la Symphyse une dent incisive sortie depuis la chûte de la première Esquille, mais enfoncée en dedans, et plus basse de deux Lignes que les molaires. L'intervalle qui la sépare de celles-ci est dur, solide, et sain, et de 8 lignes. Tout le corps de l'os maxillaire manque absolument en dehors, d'où résulte un Vuide considérable, d'une ouverture qui seroit difficile de déterminer, et par laquelle la Langue peut se montrer entièrement au dehors, lors même que la machoire inférieure est relevée et que les molaires droites appuyent contre les semblables de l'os maxillaire supérieur. (A) Une Base solide que l'on sent latéralement en promenant les doigts dans la machoire, forme un Tout continu, et lie la portion droite de cet os, avec son angle gauche. Cette Base osseuse qui remplace en cet endroit l'os primitif n'a pas plus

(A) Cette Pièce portant la première, est considérable, mais après de deux pouces de longueur, comprend plus de la moitié du corps de l'os maxillaire, et toute la branche jusqu'à l'angle gauche. On voit en dedans les inégalités osseuses et la Languette dont j'ai parlé, une dent incisive secondaire sortie depuis la tombée de la dent primitive ..... les deux alvéoles suivantes sont vuides, et les deux premières molaires sont en place : après elles est une alvéole où étoit renfermée la troisième dent Molaire qui n'étoit pas entièrement sortie, et que les Parents ont perdue en me communiquant d'autres pièces. La pièce les petites cavités
fuides comptées qui manquent en arrière de celle de la base ont été enlevées et détachées dans le tems que je fus obligé de tamponner dans des nécessités pour éviter des désordres, m'obstinant à l'avoir tout entière. J'ai tenté en petites fois la mettre en place les jours suivants. La Machoire supérieure est aujourd'hui garnie de 12 Dents.

de 3 Lignes de hauteur sur 4 a 5 de largeur près de la
symphise, (endroit ou il paroit que tout Amas de Sucs nourri-
ciers a commencé a acquerir la densité nécessaire a la
fonction qui remplit a présent) et quelque chose de moins
lg allant vers l'angle. a dernier n'a pas tout a fait son lg aspect
naturel, a moins qu'une couche inorganique, aussi formée
d'une Lymphe coagulée, la lui ait rendu; car la portion
que j'en ay battue, formoit la Lame Gotereuse. (B.)

En Lg continuant latéralement de la bouche de Catherine
Bulliat, on ne trouve du coté Nécrosé, aucune trace de
gencive, ni de machoire, ni rien d'elevé qui puisse servir
a la mastication. Los Secondaire ou la Bande offeuse qui
supplée le primitif, se trouve de niveau avec le dessus de la
Langue, recouverte de chairs Rouges, et de cette Membrane
fine (Epithelium) qui tapisse intérieurement les Lévres et les
joues, formant avec ces dernieres X un plan continu, égal
jusques a la Langue — il lg a plus bas de 3 lignes que
l'endroit ou lg a implanté la dent Incisive qui lg a manqué
pendant le cours de la Maladie. Cet os Régénéré obligé
de se construire sous la Cicatrice du plan, lg, par
cette raison, un peu plus bas, se trouve une position
oblique d'avant en arriere, ce qui abaisse les parties Molles,

X Du coté malade

(B.) dans Seconde pièce N.° 2. qui n'lg que la couche Gotereuse de
l'angle maxillaire, en a toute la largeur et la forme. on y voit en dessous
les traces des implantations fibreuses ou musculaires du Maxillaire. En haut
et en dessous, a la partie D, lg une Languette qui faisoit partie de
l'apophyse coronoide, et qui paroit s'être Désagrégée. Vis avis la arriére
lg une lgpece d'échancrure ou de voûte qui étoit remplie par l'apophyse
condyloïde, laquelle ne paroit pas avoir souffert — 3 lg L'epaisseur
inférieure et Gotereuse de la pièce, par laquelle elle s'unissoit a la
pièce n.° 1.

Donne a le coté du visage plus d'etendüe, fait un peu pancher la bouche a gauche, et produit un gonflement dans la joüe l'espece de boursouflure qui n'est que l'effet de la Extension de les Parties. a la Reception de cette joüe un peu plus grosse, le plus basse que l'autre, cet enfant n'est pas défiguré. Vers la commissure gauche se trouve la cicatrice de l'ouverture spontanée du dépot, laquelle est blanche, un peu enfoncée, et ressemble a les fossettes naturelles qui donnent si souvent tant de grace au ris. . . . . La malade s'est parfaitement retablie, et sa santé ne s'est pas démentie depuis.

Dés que j'eus relevé les pieces necessaires, je m'apperçus que le massif allongé qui remplace les machoires gardoit une position inclinée de la symphise a son angle gauche, qui etoit plus bas que l'autre coté de la machoire. Dans la vüe d'y remedier, en supposant que cette reproduction n'ayant pas encore toute la fetidité ordinaire aux os, pourroit s'y prêter, et se laisser remettre au niveau du tout, j'appliquois avec soin une Eponge d'Etoupade avec laquelle je la humectois (quoique ne paroissant) Extérieurement, et je soutins le tout avec un Bandage qui passoit sous le menton, venoit se fixer au bonnet de la malade et tendoit a relever le menton. le Moyen auroit eu complettement effet sans le mouvement de la machoire inférieure dans la mastication, et sans la vivacité de la malade qui ne vouloit pas s'astreindre au regime que je prescrivois de nouveau. et reprenant la difformité a diminué; cette joüe est moins grosse, et moins basse, qu'avant que j'eus fait l'Extraction dont je viens de parler. J.

Observation
sur un dépot
purulent dans les
Sinus frontaux

Madame Ey.... femme d'un négociant de cette Ville, agée de 30 ans environ, d'un tempérament fort délicat, d'une vivacité et d'une sensibilité excessive a éprouvé des maux de nerfs très nombreux dans le mois de Novembre dernier (1762) a l'époque ou les Règles devoient paroître, elle fut attaquée d'une toux considérable accompagnée d'une grande chaleur dans la gorge que tous les adoucissants ne purent calmer. La malade n'avoit de relache ni le jour ni la nuit, et son malaise étoit général, elle disoit ressentir une Emotion (1) une sorte de frémissement dans tout le corps qui la fatiguoit beaucoup. la tête souffroit un peu des secousses continuelles de la toux, mais sur la fin du mois elle devint tout à fait embarassée, douloureuse, et la toux disparut. Le mal cantonné dans cette dernière partie occasionna bien des accidents. D'abord la tête fut généralement prise, la malade la sentoit serrée comme dans un étau, sur les côtés vers les tempes, elle éprouvoit un froid glacial a son sommet près la fontanelle postérieure supérieure mais les souffrances étoient plus grandes au milieu du front, au dessus de la racine du nez et un peu plus a gauche que droite; elle s'étendoient dans les narines et dans les sinus maxillaires. La peau du front étoit excoriée, et fort sensible au toucher. Le haut du nez et la joue gauche étoient aussi enflés, les glandes gorgées et saignantes, la gorge seche et brulante, les oreilles Bourdonnoient, les yeux étoient larmoyés, et les fonctions de toutes ces parties étoient dérangées, il n'y avoit plus d'odorat, l'ouie étoit diminuée, et la vue presque anéantie. tous les objets que la

(1) Je trouve dans ce récit la plus part des Expressions de la malade, les mots soulignés étoient ses termes favoris, et les seuls qui lui parussent rendre son état

Malade lorsque n'appercevoit que confusément, leur paroissoient couverts d'une flamme mobile et vacillante, et elle éprouvoit en les fixant une sensation désagréable que produit la réflexion des rayons du Soleil dans un miroir. La malade éprouvoit des tiraillemens nerveux sur tout le crane, le derrière de la tête, le col, et le haut des épaules, mais plus vivement en devant sur les yeux, les Pommettes, les narines vides, et dans l'intérieur des narines. Le nez étoit un peu rouge et brulant à son extrémité, il y avoit une forte excitation aux ouvertures des Nazales près des ailes; et une ardeur, une sécheresse dans toutes ces parties qui ne permettoient aucunement à la malade de s'en servir pour la respiration.

Les douleurs allèrent en augmentant dans le courant de Décembre; et vers les fêtes de noël les accidens devinrent plus intenses, paroissoient à leur comble. le désordre étoit général dans toute la machine, et les tiraillemens nerveux alloient jusqu'au spasme, c'étoit des tressaillemens ou ébranlemens qui ajoutoient encore aux souffrances. la cephalée a toujours été le caractère de prédilection de l'affection dans les compliquées, et dans les maladies Nerveuses. tous les jours depuis les 3 heures de l'après midi jusqu'à onze heures du soir, il y avoit de la fièvre, et les douleurs pour lors étoient plus aigues. dans le reste du jour elle avoit des frissonnemens dans tout le corps. le trois janvier il s'y joignit des blancs dans la gorge, lesquels répondoient à l'œil et à la pommette gauche. . . . la tête devint pour lors lourde et plus pesante, il y eut une espèce d'engourdissement qui gagna les facultés supérieures, et privoit la faculté de sentir la main, et de saisir le moindre chose avec les doigts. elle tomboit dans une espèce de stupeur dont elle ne sortoit

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

que lors du redoublement fébrile pour être en proye aux douleurs les plus atroces, la malade pouvoit à peine les supporter alors, elle s'agitoit étrangement, grinçoit des dents, se mordoit les draps ..... Enfin le 9 elle assura qu'elle s'entendoit quelque chose se mouvoir dans son front, et le 11. vers le 10 heures du soir elle éprouva des envies de vomir continuelles, des défaillances qui firent craindre pour ses jours. Les angoisses étoient inexprimables, et des nausées fatigantes; elle vomit enfin, et dans les efforts de vomissement, elle annonça que la douleur de front diminuoit à mesure qu'un fluide s'écoulait dans la gorge, donnant la parole, aux narines une odeur bien désagréable, et au palais un goût détestable, elle cracha un peu de pus, et la mémoire d'une fertilité extrême. La malade s'empoisonnoit elle même. Les mains de vers ont continués pendant quatre jours et bodeur de corruption s'est fait sentir encore plus de 15, à la malade; car les personnes qui l'approchoient s'en apperçurent à peine. Le pus qui a coulé, tant que nous avons vû étoit en petite quantité quoi ne voulois pas croire qu'il fut produit tous les maux dont je viens de rendre compte: mais la Nature l'a prouvé, car les accidens ont diminués par gradation, les organes des sens ont été rendu à leurs fonctions, et la malade n'a pas tardé à entrer en convalescence. Cependant il est resté un embarras dans la tête, dans que le dégoût paroît affecté, qui affligeoit encore actuellement, et dirigeoit pour l'avenir; car elle s'ennuyoit peu ..... mais deux mois après elle éprouva un rhume de cerveau qui la fit croire abondamment un vrai pus épais, jaunâtre, fut une fertilité extrême, pendant plus d'un mois de durée. elle s'entend la nouvelle des efforts se portent × aux mêmes endroits que lors de l'écoulement du pus formé dans les sinus frontaux, et la tête, cette fois ci, fut tout à coup désemparée, et devint absolument libre.

× se répondre

Je ne dirai point tous les Remedes que j'ay mis en usage dans les differens périodes qu'a parcouru cette maladie; il me seroit plus facile d'exposer ceux que je n'ay pas fait, que de rendre compte de tous ceux que j'ay employé. La malade ne pouvoit supporter les cataplasmes sur le front. Les Sangsues, les Lotions et fumigations émollientes, et les Parégoriques intérieurs ne m'ont pas soulagé, mais le mal n'en a pas moins fait son cours, le dépot a été fait, et heureusement que l'Extraction de la matiere qui le formoit, a pu se faire.

Cette Observation en présentant un heureux dénouement d'un dépot supposé dans les sinus frontaux, m'a rappellé tous les accidens qu'avoit éprouvé ce jeune homme, victime d'une Encéphalite longue et dans le même but, dont j'ay envoyé l'Histoire à l'Académie le 5 8bre 1779. En offrant une conformité dans les Symptomes, autant que l'identité du Lieu, et la différence de la maladie peuvent le permettre. Peut-être pourroit elle aider au Developpement de nos connoissances sur ce point, et servir à éclaircir le Diagnostic des maladies qui ont leur Siége dans le Reservoir supérieur du Mucus des narines? Ceux dans cette intention que j'en offre les détails à l'Académie, je souhaite, Messieurs, que vous les trouviés intéressans; et je ne doute point qu'ils ne puissent devenir utiles.

Lyon 2 Septembre 1780.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE